

La précision tient à nouveau salon

MOUTIER Le Siams, salon des industries microtechniques, revient enfin pour quatre jours après une pause forcée par le Covid.

PAR PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER

C'est aujourd'hui que s'ouvre à Moutier le Siams, le salon professionnel des moyens de production des industries microtechniques. Du 5 au 8 avril, 440 exposants présentent leurs nouveautés à leurs clients: les entreprises des secteurs de l'horlogerie, des medtech, des transports ou du spatial. Directeur général de Siams SA depuis 2015, Pierre-Yves Kohler se réjouit de retrouver enfin les visiteurs, après deux éditions annulées pour cause de pandémie.

Pierre-Yves Kohler, vous avez désormais la confirmation que rien ne remplace une exposition. Jamais un salon virtuel, comme nous en avons tenu durant la crise sanitaire, ne remplacera une vraie expo. Mais ce que nous avons mis en place en ligne nous servira lors des années sans salon, sachant que le Siams se tient tous les deux ans.

Quelles ont été les conséquences économiques des annulations?

Nous avons reçu une sacrée claque au niveau des revenus. Heureusement, la Faji (Fondation Arc Jurassien Industrie) la société qui chapeaute le Siams, n'est pas une organisation à but lucratif. Nous avons pu bénéficier des mécanismes de soutien mis en place par la Confédération et le canton de Berne. Et nos exposants avaient payé, en 2019 déjà, la somme d'un million de francs pour l'édition de 2020. Nous avons pu en conserver 700 000 en vue de cette édition 2022. Une sacrée preuve d'optimisme et de fidélité de nos exposants.

Le salon compte de plus en plus d'hôtes étrangers. Est-il toujours la vitrine de la région?

Avec 440 exposants, l'événement est moins régional que lorsqu'il ne comptait que 80 exposants à ses débuts. 90% de nos clients sont suisses, les autres provenant surtout d'Allemagne du Sud et d'Italie du Nord. Ces régions n'en forment qu'une seule: celle de la précision et de la microtechnique! Le Siams ne sera jamais rempli avec des firmes chinoises. L'Arc jurassien demeure notre priorité.

Quels sont les secteurs présents? Les machines constituent 25% de l'ensemble des exposants, les outils et accessoires 20%, l'équipement 14%, la sous-traitance 20%, l'automatisation 8%, les matières premières 5%. Le reste se situe au niveau des services et des organisations économiques.

Le salon va-t-il encore s'agrandir? Surtout pas. Nous disposons actuellement d'une surface de 10 000 mètres carrés. Nous ne voulons pas croître. Le Siams peut se visiter en un jour, dans une ambiance familiale. C'est un sacré atout. Ailleurs, on n'éprouve pas le même plaisir. Les grandes expositions fourre-tout ne sont plus tendance.

Peut-on toujours considérer le Siams comme un baromètre pour l'économie régionale? Si c'en est un, c'est un baromètre optimiste. Le rôle d'une expo, comme celui des vendeurs, consiste à toujours aller de l'avant. En ce sens, notre baromètre est peut-être un peu biaisé. La production marche bien, nous connaissons juste quelques problèmes d'approvisionnement.

Le salon contribue-t-il aussi à faire passer les crises, à favoriser la relance?

Bien sûr! De nombreuses entreprises attendent le Siams pour

présenter leurs nouveautés. Les clients et les agents du monde entier seront présents. Nous accueillerons des visiteurs de partout. Les 10% de visiteurs étrangers représentent 50 pays.

La guerre en Ukraine perturbe-t-elle l'événement étant donné son impact sur l'industrie régionale?

Elle a une influence sur certains produits, sur la sous-traitance et sur le fuel, forcément. Mais au Siams, nous arborons des lunet-



Foi de Pierre-Yves Kohler, directeur général: tous les voyants sont au vert pour le Siams.
BIST - STÉPHANE GERBER

tes roses. Nous poussons à la roue pour que tout aille bien.

Le Siams sera-t-il toujours localisé à Moutier, après le transfert de la ville dans le Jura?

Oui, c'est vital. Un changement de canton, dans le monde de

l'industrie, tout le monde s'en moque. Le canton n'a jamais été un sujet de discussion pour les exposants. Nous avons d'ailleurs un fonctionnement admirable au sein de l'ensemble Bejune. Les trois conseillers d'Etat concernés seront

d'ailleurs présents, comme toujours. Ils parleront de business et de rien d'autre. La collaboration entre les trois cantons de Berne, du Jura et de Neuchâtel a toujours été très bonne. Au Siams, j'insiste, on ne parle jamais de politique. **PAB RÉD**

PUBLICITÉ

**OFFRE
2 JOURS À
FESTI'NEUCH**

www.passion-ne.ch/festi

PassionNE
BCN

99.-
au lieu de 150.-*

BCN

*Voir conditions sur www.passion-ne.ch/festi

L'optimisme de l'industrie de l'Arc jurassien tempéré par la guerre

La phase très positive que connaît l'industrie de l'Arc jurassien devrait se poursuivre lors du prochain trimestre. Le début de l'année a été caractérisé par d'importants volumes d'affaires, des résultats financiers jugés satisfaisants et des rattrapages dans l'investissement. Le degré de fonctionnement de l'industrie régionale est actuellement élevé, a relevé hier la Chambre d'économie publique du Jura bernois (CEP) à Bévillard. Les entreprises s'attendent encore à une amélioration des entrées de commandes ces prochains mois. Les prévisions d'investissement montrent un «tonus inédit» dans les PME, estime la CEP, qui fonde cet optimisme sur les anticipations des entreprises interrogées. L'année 2022 s'annonce sous les meilleurs auspices, en tout cas jusqu'à l'été. Mais ce tableau positif est tempéré par les répercussions de la guerre en Ukraine. La cherté de certaines matières premières conjuguée à la pénurie de composants engendraient depuis plusieurs mois un contexte peu propice en matière de profit. Mais la situation s'est aggravée avec l'appréciation du franc suisse, l'explosion du coût de l'énergie et une inflation, des facteurs liés à la situation internationale. D'un point de vue sectoriel, la place de la Russie dans les exportations horlogères suisses - 17e marché - a permis de limiter dans l'immédiat les craintes d'impacts sur les ventes de montres. **ATS**